

Module: Sociolinguistique

Niveau : 3^{ème} A. LMD.

Enseignant : M. HAMOUMA Lamri+M. Boussaadia Zohir

Introduction

La sociolinguistique est une science de l'homme et de la société qui a émergé, au cours des années soixante du siècle passé, en tant que territoire disciplinaire déclaré «autonome» de la critique salutaire d'une certaine linguistique structurale enfermée dans une interprétation doctrinaire du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure.

Cette discipline, en gestation dans l'œuvre d'un certain nombre de linguistes, avant et après Saussure va conquérir ses lettres de noblesse d'abord outre-Atlantique pour ensuite prospérer en Europe.

Elle constitue aujourd'hui un vaste territoire scientifique particulièrement prolifique.

Il sera question, dans les pages qui suivent, de La genèse de la « sociolinguistique », de la construction de son objet fondamental : la vie du langage et des langues au sein des sociétés humaines, et d'un ensemble de principes d'analyse adaptés à cet objet.

Il sera également question de l'articulation des divers domaines qui la composent, fondamentalement ouverts à la transdisciplinarité.

Seront abordées différentes problématiques : tout d'abord celle de la variation, inhérente à l'exercice sociétal des langues vivantes. Ensuite, la question des contacts de langues au sein des sociétés plurilingues ou dans des situations de bilinguisme. Du débat sur la nature plus ou moins conflictuelle de ces contacts et également sur les nouvelles langues qui émergent. Enfin, la gestion des langues au travers des politiques linguistiques, institutionnelles ou non.

Chapitre : I

La sociolinguistique : un autre regard sur le langage et les langues en sociétés

La sociolinguistique est l'une des sciences du langage qui, depuis quatre décennies, a apporté à cette discipline le plus de renouveau théorique et méthodologique, si l'on en juge par l'abondance des ouvrages et articles qui s'en réclament et dont la publication ne cesse de croître. William LABOV, l'un des pères fondateurs de la discipline considère « qu'il s'agit là tout simplement de linguistique » (voir Labov, 1978, p : 258).

Avec cette affirmation, il prend position contre les linguistes qui suivent la tradition saussurienne et les enseignements du Cours de linguistique générale de F. de Saussure. Pour lui : « ils ne s'occupent nullement de la vie sociale : ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue » et qui, au lieu de suivre Antoine Meillet dont Labov salue les intuitions, « s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée, sur des données 'extérieures' tirées du comportement social » (Labov, 1976, p : 259).

On doit considérer que l'émergence du territoire de recherches appelé sociolinguistique s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique dominante- un certain structuralisme, gardien de l'orthodoxie saussurienne- et d'une révision des tâches du linguiste.

Les limites d'un certain structuralisme en linguistique

Sans rentrer dans les détails de l'ouvrage (Cours de linguistique générale) et de ses apports théoriques, il y a lieu d'évoquer deux conceptualisations qui, précisément, ont fait problème parmi les linguistes qui ont exprimé leurs critiques face à une interprétation rigide des thèses saussuriennes¹, qui empêchait la linguistique d'intégrer la complexité du réel linguistique.

a) Langue et parole.

Pour Ferdinand de Saussure, on le sait, la langue est l'objet premier de l'analyse linguistique. Car « la langue seule paraît être susceptible d'une définition autonome ».

« C'est un tout en soi et un principe de classification » (Saussure, 1974, p : 25). Elle doit être soigneusement distinguée de la parole : ainsi, en séparant la langue de la parole, on sépare du même coup :

- ce qui est social (= la langue) de ce qui est individuel (= la parole).
- ce qui est essentiel (= la langue) de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel (= la parole).

L'une des positions de Saussure, qui a suscité le plus de réserves, est celle selon laquelle « tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène.

Certains linguistes : R. Lafont, P. Siblot, J. Bres..., s'appuyant sur les développements de la sociolinguistique, proposeront une linguistique de la parole productrice (La pragmatique) en reformulant la dichotomie saussurienne entre langue et parole car celle dichotomie renvoie la variabilité hors des limites du système, seul descriptible, seul digne de l'attention du linguiste. Le champ du sujet parlant et de la modification permanente des usages est reconnue existant, mais c'est un champ hors les murs. La science (la linguistique) fonde son objet en s'abstrayant du réel non homogène, en effaçant l'activité multiforme.

W. Labov s'interroge à ce sujet :

" S'il est nécessaire qu'une langue soit structurée pour fonctionner efficacement, comment les gens peuvent-ils continuer à parler pendant qu'elle se transforme, c'est-à-dire qu'elle traverse des périodes de moindre systématisme ? (...)

Nous soutenons que la solution de ce problème consiste à rompre l'identification entre structure et homogénéité {...} Nous soutenons qu'une maîtrise quasi innée des structures hétérogènes n'a rien à voir avec la connaissance de plusieurs dialectes avec la simple performance (on pourrait aussi bien dire la parole au sens saussurien du terme), mais fait partie de la compétence linguistique de l'individu unilingue ». (Labov, 1976, p:40)

Ainsi, dès lors que l'on défait le lien supposé entre structure et homogénéité, on est libre de construire les outils formels que réclame le traitement de la variation inhérente à la communauté linguistique.

- Pour la sociolinguistique qui émerge aux États-Unis (1964 semble être à cet égard une date clé et Labov en est sûrement un des représentants de tout premier plan) et qui vise la diversité linguistique. « La tâche essentielle est d'effectuer une description systématique de la covariance entre structure linguistique et structure sociale ».

- Dans ses travaux, W. Labov démontre l'existence d'un rapport systématique entre la variation dans le système de la langue et l'appartenance à telle ou telle couche de la société (moyenne • et haute bourgeoisie, petite bourgeoisie, classe ouvrière, sous-prolétariat) c'est-à-dire la stratification sociale, aussi bien en ce qui concerne l'image que s'en font les usagers concernés eux-mêmes et leur évaluation.

b- Synchronie et diachronie,

La diachronie linguistique, c'est-à-dire l'histoire, l'évolution de la langue, est du côté de la parole : « Tout ce qui est diachronique dans la langue ne l'est que par la parole » (Saussure, 1974, p:138) car « la langue est système dont toutes les parties peuvent et doivent être considérées dans leur solidarité synchronique », c'est-à-dire dans un seul état de langue : « Un état absolu se définit par l'absence de changements, et comme malgré tout la langue se transforme, si peu que ce soit, étudier un état de langue revient pratiquement à négliger les changements peu importants ».

Cette position, qui place la linguistique synchronique du côté de la linguistique de la langue et les désigne comme perspective prioritaire pour le structuralisme naissant, ne fait pas l'unanimité, on s'en doute : car ici, si la synchronie (et donc l'état de langue) peut être une facilité méthodologique susceptible de mieux décrire le système en fonctionnement à une certaine période, elle ne saurait être un obstacle à la perception correcte de la dynamique sociolinguistique d'une langue donnée dans la durée.

Car pour E. Coseriu par exemple, « La distinction entre synchronie et diachronie, en tant qu'opposition entre fonctionnement et développement historique.' n'est pas simplement une question de temps »

Coseriu explique ainsi la nécessité d'établir cette distinction :

D'uns part, des structures (...) peuvent se maintenir plus ou moins longtemps dans le temps, ce qui signifie que leur synchronie interne dépasse leur simultanéité avec d'autres structures de la langue. Ainsi, on trouvera beaucoup de structures lexicales Identiques dans la langue de Balzac et dans le français littéraire d'aujourd'hui (....)

S'inscrivant dans l'orientation des linguistes qui appellent à l'abolition définitive de la distinction diachronie / synchronie, W. Labov envisage le changement linguistique en l'insérant dans son contexte social, perspective qui découle des conclusions de ses enquêtes. Pour lui, le changement ne se fait pas indépendamment des structures de classes. Au contraire, le nouveau modèle pénètre comme un coin, enfoncé par un certain groupe. "

On voit clairement que , dans ce cas comme dans celui de l'homogénéité de la langue, Labov refuse, en linguiste de terrain, les dichotomies saussuriennes, peut-être d'une certaine utilité méthodologique à un certain moment mais qui très vile hypothèquent une approche réaliste et fine de l'activité linguistique en société.